

1

Halloween

Beth, la fille de Frank, lui avait confié une fois qu'elle appréhendait toujours de recevoir un appel inattendu commençant par : « C'est bien la fille de Francis Derrick à l'appareil ? » Et, même s'il était peu probable que cela se produise dans l'autre sens, le ton sérieux de la voix de Beth au téléphone indiqua à Frank, ce jour-là, qu'il s'agissait d'un coup de fil du même acabit.

— Écoute, papa, commença-t-elle, je ne veux pas que tu t'inquiètes – ce qui naturellement incita Frank à s'inquiéter sur-le-champ. Ça a l'air plus grave que ça ne l'est certainement. Mais peut-être que tu veux t'asseoir. Tu es assis ?

Plus Beth tardait à en venir au fait, plus l'inquiétude de Frank augmentait.

— Je m'assois... De quoi s'agit-il ?

Il s'assit.

Beth marqua une pause, tout en se préparant à faire une annonce qu'elle avait manifestement du mal à formuler.

— J'ai deux choses à te dire, en fait. J'aimerais pouvoir t'offrir la possibilité de choisir celle que tu souhaites entendre en premier, la bonne ou la mauvaise nouvelle. Mais j'ai bien peur qu'elles ne soient toutes les deux

assez mauvaises. Pfft... c'est pas vrai, lâcha Beth, avant de prendre une profonde inspiration. Je me suis tellement stressée que je n'arrive pas à t'annoncer l'une ni l'autre.

— Beth, dit Frank en tentant d'avoir l'air calme et maître de lui-même, et pas aussi anxieux de découvrir ce qui perturbait sa fille unique, si loin de lui, à l'autre bout du monde. Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Jimmy m'a quittée et on m'a découvert une tumeur.

Cela faisait tellement d'informations en une aussi phrase courte et quasi poétique que Frank n'était pas certain d'avoir bien entendu, et pourtant il n'avait pas envie de demander à Beth de la répéter. Il était assis mais avait l'impression d'être debout.

Et la sensation que la pièce tanguait, au point qu'il crut qu'il allait vomir. En outre, il avait besoin de dire quelque chose. Il devait au moins demander de quel genre de tumeur il s'agissait. De son vivant, Sheila, la femme de Frank, gérait toujours les urgences médicales de Beth : les genoux écorchés et la lotion à la calamine, le thermomètre et le sparadrap.

Sheila savait où poussaient les feuilles d'oseille, quand Beth était tombée dans un champ d'orties, et comment retirer une écharde sans même que Beth ne s'en rende compte. Que dirait Sheila à présent ?

Tandis que Frank cherchait les mots adéquats, Beth le noya sous les détails techniques, symptômes, pronostics et autres termes latins. Elle glosa sur les merveilles de la médecine moderne, certains des meilleurs praticiens sur terre, les diagnostics précoces, la guérison complète à laquelle on pouvait s'attendre, sans compter que les choses avaient beaucoup changé à l'heure actuelle et que – Dieu merci – elle avait une assurance-maladie. Beth précisa aussi qu'environ un mois après l'ablation de la tumeur au sein, elle devrait subir des séances de radiothérapie

pendant quelques semaines afin d'éliminer tout résidu de cellules cancéreuses.

— Une radiothérapie ? répliqua Frank – ça lui paraissait si violent.

— C'est juste des rayons X, papa.

Elle continua à minimiser la gravité de la maladie, comme si Frank était celui qu'on devait reconforter. Elle enchaîna sur la hausse des taux de survie et la baisse de ceux de mortalité, la chirurgie devenue moins invasive, et conclut en disant que la taille de la tumeur n'excédait pas celle d'une pièce de 5 cents.

— C'est gros comment une pièce de 5 cents ? s'enquit Frank.

— À peu près comme une pièce de 10 pence, je crois.

La conversation prit une tournure bizarre quoique bienvenue, tandis qu'ils tentaient de comparer les tailles des différentes pièces de monnaie britanniques et américaines.

— On m'opère lundi, déclara Beth.

Impossible pour Frank de savoir quand cela tombait. Il avait oublié quel jour c'était. Il essaya de prendre en compte le décalage horaire dans ses calculs.

— Après-demain, dit Beth en devinant que son père avait perdu tout repère. J'avais peur de te l'annoncer... Ça va ?

— Moi ? C'est pas de moi dont tu devrais te soucier. Je veux dire, toi, comment tu te sens ? Ça va ?

— Hormis la rupture de mon couple et le cancer ? fit Beth, avant de s'excuser pour sa désinvolture, en mettant cela sur le compte de sa fille Laura. Elle m'aide à garder le moral en faisant des blagues de mauvais goût sur tout ça. On dit que le rire est le meilleur remède.

On se trompe, eut envie de répliquer Frank. Ce n'est pas le meilleur remède. Un an et demi plus tôt, pour son quatre-vingt-unième anniversaire, il s'était fait renverser

par une camionnette de laitier. Celle-ci roulait à 8 km/h et Frank avait fini recouvert de lait et d'œufs. L'épisode aurait dû être hilarant. Mais ça ne soulageait pas la douleur.

Tout ce que Beth venait de lui expliquer et qu'il avait déjà oublié ou mal compris, parce que c'était du latin, de l'américain ou du jargon médical, eh bien il espérait que tout ça était le meilleur remède. La médecine était le meilleur remède.

— Comment va Laura ?

— Elle va bien, papa. En fait, elle a sincèrement été géniale. Avec les deux.

— Les deux ?

Frank avait oublié ce qui concernait Jimmy. Ce n'étaient pas des mauvaises nouvelles équivalentes. Pas pour lui, du moins. Aucune n'était bonne, mais l'une des deux était à l'évidence pire que l'autre.

Frank avait toujours bien aimé Jimmy. De tous les copains de sa fille, ce fut le premier qu'il ait apprécié. Jusqu'à ce qu'elle rencontre Jimmy, Beth donnait l'impression de vouloir battre le record du petit ami le plus atroce. Frank s'était même demandé si ce n'était pas un acte de rébellion contre Sheila ou lui. S'étaient-ils montrés trop stricts envers elle ? Était-ce de leur faute si, à l'adolescence, Beth avait fréquenté autant de garçons égocentriques, rustres, grossiers, débraillés et irréfléchis ? Elle était sortie avec des voleurs à la petite semaine, des racistes et deux dealers, de la même manière que les autres filles étaient attirées par les blonds ou les binoclarde. Comparé à eux, Jimmy rassemblait à lui seul les qualités d'une tout autre série de sept nains ; il était charmant, serviable, humble et poli, consciencieux, affable et gentil. Plus fidèle que Lassie, Jimmy avait incarné un meilleur père pour Laura que le véritable. Celui-ci n'était pas resté assez longtemps à l'hôpital pour être le témoin de la première photo

de la petite, pas plus qu'à celle du nouveau-né enroulant sa main autour du doigt de Frank ; le géniteur de Laura avait quitté le foyer avant la première échographie. Frank avait accepté de ne plus jamais prononcer son nom, mais David avait peut-être été le pire petit copain de Beth. En tout cas, ce fut le dernier.

Cinq ans après le départ de David, Beth avait amené Jimmy à la maison pour lui présenter ses parents et il avait alors paru la perfection faite homme. Impossible pour Frank de ne pas se sentir soulagé. Jimmy apporta des fleurs à Sheila et offrit à Frank une bouteille de vin qui semblait très onéreuse (celle-ci était couverte de poussière.) Presque un an après la mort de Sheila, Jimmy souhaite parler à Frank en privé. Il s'adressa à lui en l'appelant « monsieur », comme s'ils jouaient dans un film, et lui demanda la permission d'épouser sa fille. Débordant de joie, Frank lui accorda bien sûr la main de Beth, et Laura, qui écoutait à la porte donnant sur le couloir, revint en courant au salon. Jimmy, dont la profession consistait à acheter et à vendre du vin – mais qui en buvait rarement lui-même – déboucha une autre bouteille d'aspect tout aussi coûteux que la première et ils portèrent un toast aux futurs M. et Mme Brooks. Beth déclara que Frank ne perdait pas une fille mais gagnait au contraire un fils. L'idée n'avait pas encore traversé l'esprit de Frank, mais sitôt qu'il l'eut en tête il ne put s'en débarrasser. Peu après le mariage, fatigué par ses allers-retours constants en Amérique pour qu'on lui tamponne visas et passeport, Jimmy s'installa définitivement à Los Angeles en emmenant Beth et Laura avec lui, et Frank perdit de nouveau sa fille. Dix ans plus tard, tout portait à croire qu'il allait la perdre à jamais. Et il avait aussi perdu son fils.

Comme Frank aimait beaucoup son gendre, Beth avait attendu jusqu'à deux mois après le départ de Jimmy

pour annoncer qu'elle et lui s'étaient peu à peu éloignés l'un de l'autre depuis un an. Parfois, si elle sentait que Frank n'avait rien à y gagner, elle préférait lui épargner les mauvaises nouvelles. Par exemple, Beth ne lui avait pas dit quand la mère de Jimmy était décédée, ou quand Laura s'était fait arrêter pour consommation d'alcool alors qu'elle était encore mineure. Beth voulait le protéger de tout ce qui ne l'affecterait pas directement et qu'il n'aurait sinon aucun moyen de découvrir. Elle avait même bataillé avec sa conscience avant de parler à Frank du cancer. Pourrait-elle subir une opération chirurgicale et un mois de radiothérapie sans en informer son père ? Pourrait-elle garder ce secret, sinon pour le reste de sa vie, du moins pour le reste de la vie de Frank ?

Beth avait certes prévu de lui dire un jour qu'elle était séparée de Jimmy, mais plus le temps passerait plus elle aurait eu du mal à le faire. Si elle n'avait pas eu vent de la tumeur, il était possible qu'elle n'ait jamais annoncé à Frank le départ de Jimmy, et Frank aurait pu passer le restant de ses jours dans l'ignorance béate du fait que le charmant, serviable, humble et poli, consciencieux, affable et gentil Jimmy, qu'il appréciait tant, ne vivait plus avec sa fille. Mais deux mauvaises nouvelles annoncées ensemble permettaient en quelque sorte d'atténuer l'impact de chacune annoncée individuellement.

— Jimmy est au courant ? De la...

Frank avait peur de prononcer le mot à haute voix. Il s'était montré tout aussi réticent de nommer l'Alzheimer de Sheila, même encore maintenant lorsqu'il disait qu'elle n'était plus elle-même et faisait allusion à ses pertes de mémoire, comme si elle avait simplement besoin de regagner la pièce où elle avait oublié quelque chose afin de tout se rappeler sur-le-champ.

— Non, répondit Beth. Il n'est pas au courant.

Frank songea qu'il y avait de fortes chances pour qu'elle n'en parle jamais à Jimmy.

— Où est-il maintenant ? demanda Frank.

— Il loge chez son frère, à Pasadena.

— C'est loin ?

— Environ une heure de voiture.

— Bien.

Frank n'était pas plus avancé. Beth lui avait souvent parlé des horribles problèmes de circulation de Los Angeles. Une heure de voiture équivalait à quelle distance ? Cinq minutes à pied ? Il se dit qu'il devait contribuer d'une manière ou d'une autre la conversation, du moins poser des questions, mais une fois de plus il se sentit perdu.

— Laura va bien ? demanda-t-il, faute de trouver mieux.

— Elle va bien, répondit Beth, faute de trouver mieux.

N'importe quel autre jour, Frank aurait été anéanti en apprenant que Jimmy avait quitté le foyer mais, pour l'heure, il pouvait uniquement se concentrer sur sa fille. Elle lui fit promettre de ne pas s'inquiéter, en ajoutant qu'elle ne raccrocherait pas tant qu'il ne le lui promettrait pas. Frank le lui promit, même si ça ne signifiait pas grand-chose. Parce qu'il allait *forcément* s'inquiéter. Beth lui dit qu'elle l'aimait et ils se dirent au revoir. Lorsqu'elle raccrocha, Frank écouta la ligne téléphonique. Il n'entendit rien pendant une seconde ou deux, puis le bref *bip* sonore de la déconnexion, suivi par le silence et le grésillement des parasites et de la poussière dans les câbles de l'antique téléphone de Frank. Il le possédait depuis si longtemps qu'il ne s'était pas rendu compte qu'il le louait toujours à British Telecom. À ce jour, le modèle de base en plastique à 30 £ lui avait coûté plus de 750 £. Près d'une minute s'écoula et il raccrocha le combiné.